

HERBERT NITSCH LE REVENANT DES ABYSSES

6 juin 2012 : l'Autrichien est victime d'un accident de plongée qui le laisse dans le coma et en partie amnésique alors qu'il était descendu à plus de 250 mètres. Cet apnéiste de l'extrême, détenteur de 31 records du monde, s'est soigné comme il pratiquait son sport : seul et avec des méthodes peu orthodoxes. À peine remis, Herbert Nitsch pense déjà à replonger. GQ a rencontré ce champion à l'image de sa discipline, sans limites.

🔥 Frédéric Pelatan | 📷 Phil Simha

sa jambe droite lui joue encore des tours. Il doit anticiper chacun de ses pas pour ne pas tomber. Bientôt, il marchera comme avant, il le pense sincèrement. De sa voix grave et encore un peu maladroite, Herbert Nitsch tente de remonter le fil de sa mémoire. Il y a deux ans, dans la baie de Santorin, en Grèce, le détenteur du record du monde de descente en apnée (214 mètres, en juin 2007) a tutoyé la mort lors d'une plongée en *no limit*, l'épreuve la plus spectaculaire, la plus fantasmagique et la plus dangereuse de la discipline : un accident de décompression (*lire page suivante*) survenu alors qu'il venait de défier les abysses en mer Égée. Détenteur de 31 records entre 2001 et 2010 dans les huit catégories techniques que recense l'Aida, l'Association internationale pour le développement de l'apnée, et véritable patron des profondeurs, Herbert Nitsch caressait un projet fou : plonger à 800 pieds (244 mètres), puis à 900 puis à 1 000 ; et être le premier – probablement le dernier aussi – à s'enfoncer à 300 mètres sans bouteilles.



HERBERT NITSCH
L'Autrichien de 44 ans, ancien pilote de ligne, est détenteur de 31 records du monde dans différentes disciplines de l'apnée.

Ce 6 juin 2012, l'Autrichien se prépare donc à franchir la première étape de sa folle ambition. Il a passé la semaine pendu à son téléphone, se livrant jusqu'au bout à de vaines négociations avec son principal sponsor qui s'est partiellement retiré. Faute de moyens, il n'a pu, comme il l'espérait, faire acheminer jusqu'à lui un caisson de décompression, précaution exceptionnelle à la mesure des risques qu'il encourt. Il n'a pas non plus pu financer la venue des meilleurs spécialistes du *no limit*. Il n'est entouré que par trois plongeurs de sécurité, trois techniciens et une équipe de vidéastes.

Conditions médiocres

Depuis le matin, le vent orienté ouest-sud-ouest qui, la veille, caressait les flancs du cratère immergé de Santorin, a fini par tourner. Cette variation le contraint à mouiller dans l'anse d'Amoudi, au nord de l'archipel où, là non plus, l'ancre n'accroche pas. Le bateau, un catamaran de plaisance, tangue un peu trop. L'heure a tourné, les conditions sont médiocres, les esprits sont tendus. Or, pour braver les profondeurs, un apnéiste a besoin de paix. « Quand on plonge, raconte Nitsch, »

Dangereuse et spectaculaire, l'apnée *no limit*, rendue célèbre par *Le Grand Bleu*, impose la présence d'une équipe nombreuse.



▲ Juin 2012 en Grèce, Herbert Nitsch compte plonger à 800 pieds, puis être le premier à 900 et à 1000 pieds.



Avant de plonger, Herbert se met dans un état de relaxation proche de la grasse matinée.

et Jacques Mayol, les deux héros du *Grand Bleu*, entraîne les plongeurs vers le fond. Le compte à rebours lancé, les plongeurs de secours sont envoyés vers le fond. Ébullition. Lunettes collées au visage, pince-nez chaussé, figé dans son jouet pour adultes qui le plongera à la vitesse de 3 mètres par seconde vers les profondeurs, Nitsch s'empli les poumons, happe tout ce qu'il peut encore de l'air de la Grèce par des petits mouvements

« Herbert est un solitaire. Il n'a jamais eu d'équipe ni de chef d'expédition capable de lui dire de ne pas y aller. »

Guillaume Néry, champion d'apnée

La gueuse, cette structure métallique lestée qui entraîne les plongeurs vers le fond à 3 mètres par seconde.

de bouche pour embarquer un, voire deux litres de plus. Cela s'appelle faire la carpe. « Go ! » : la gueuse est aspirée, Nitsch fonce vers l'abîme. Parvenu à 253,20 mètres au terme d'une descente qui a duré une minute et demie, il amorce sa remontée, propulsé par les bouteilles d'air cachées dans sa gueuse qui se déclenchent automatiquement. À 100 mètres de profondeur, il est censé quitter sa machine pour décompresser progressivement. Or, à 10 mètres, Nitsch est encore dans l'engin. Sous l'effet de la narcose, terme médical pour désigner l'ivresse des profondeurs, Herbert Nitsch s'est évanoui, 90 mètres plus bas. Blackout. Deux secouristes l'empoignent et le remontent directement à la surface. Réveillé mais sonné, l'Autrichien ouvre les yeux, inspire l'oxygène qu'on lui tend, arrache un masque et replonge. Suivant une procédure qu'il a instaurée de longue date, il redescend en bouteilles une quinzaine de minutes afin de « dégazer » proprement. Phil Simha, photographe et plongeur, était à ses côtés : « Sous l'eau, il nous fait signe. Il désigne ses poumons pour dire que tout est OK, puis il montre sa tête. Son geste ne trompe pas : ça ne va pas très bien là-haut. Au retour à la surface, ses fonctions »

NO LIMIT LES PLONGÉES DE L'EXTREME

L'aventure du *no limit* a débuté en 1983 lorsque le Français Jacques Mayol a signé le premier record, à 105 mètres. Passée à la postérité grâce au film de Luc Besson, *Le Grand Bleu*, la discipline consiste à descendre avec une gueuse lestée, fixée à un câble et dotée de bouteilles d'air comprimé qui emplissent une sorte de parachute ascensionnel pour la remontée. Herbert Nitsch détient le record de la spécialité depuis 2007, avec 214 mètres.

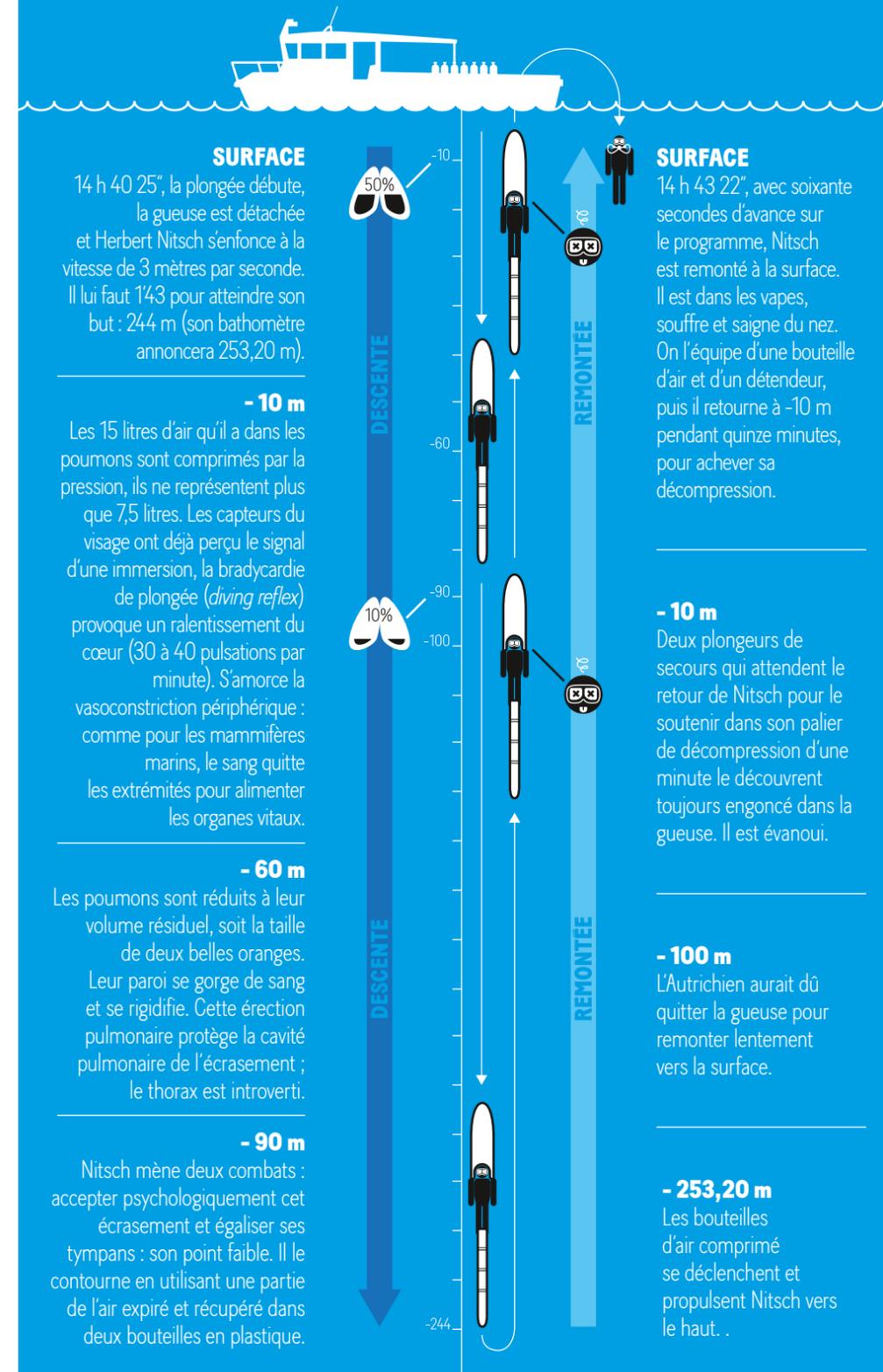
► le corps doit rester relaxé comme si on se réveillait le week-end en se disant qu'on va rapidement retourner se coucher. Pour le calmer, je ferme les yeux, je m'imagine en train de rêver et je me regarde rêver. » Il ne s'accorde plus le droit de repousser la plongée et personne parmi ses proches n'a suffisamment d'autorité pour s'interposer dans sa course vers la gloire. N'a-t-il pas déjà mis 100 000 € de sa poche ? N'a-t-il pas aussi besoin de franchir cette barre des 800 pieds pour espérer trouver de quoi financer ses deux autres défis et convaincre la fédération internationale, en retrait pour un conflit entre sponsors, de soutenir et de valider ses records ? Le Français Guillaume Néry, détenteur de records et champion du monde à de multiples reprises en apnée à poids constant, raconte : « Herbert est un solitaire. Il n'a jamais eu d'équipe ni de chef d'expédition capable de lui dire de ne pas y aller, alors qu'il patientait depuis des heures, s'énervait, se déshydratait... »

Narcose et décompression

À 14 heures, la « gueuse » est à l'eau. Cette structure de métal ou de carbone aux allures de torpille arrimée à un câble, arme des conquêtes des pionniers Enzo Maiorca

6 JUIN 2012, 2'57" DE DESCENTE AUX ENFERS

Mètre après mètre, et minute par minute, la plongée qui a failli tuer Herbert Nitsch.



PRESSSPORTS / ICONSPORT / GERARD FOUET AFP / ILLUSTRATIONS: FRANCOIS CHAPERON

Ces hommes qui font tomber les records



GUILLAUME NÉRY
LE CHAMPION

Champion du monde 2011 d'apnée en poids constant (sans gueuse), Guillaume Néry a battu le record de France l'an dernier en plongeant à 125 m.



FRANCISCO FERRARAS
LE CHALLENGER

Dans les années 1990, « Pipin » et l'Italien Umberto Pelizzari battent tour à tour le record du monde en apnée *no limit*. Le Cubain descendra le plus bas, à 170 mètres, en 2000.



JACQUES MAYOL (ET ENZO MAIORCA)
LES PIONNIERS

Légendes du *no limit*, le Français et l'Italien (13 records entre 1960 et 1974) ont inspiré les deux personnages principaux du *Grand Bleu*.

► vitales se dégradent dramatiquement, l'agitation gagne l'entourage. Et les images de sa vie défilent. Né à Vienne le 20 avril 1970, dans le cocon créé par son père banquier, Herbert Nitsch se raccroche à ses quelques souvenirs : un frère, la séparation des parents lors de son adolescence, les études pleines de chiffres et de simulateurs de vol, les dorures de l'uniforme de pilote de ligne, les filles qui ne résistent ni à ses bonnes manières ni à sa gueule de mauvais garçon, l'amour de la mer, les premières palanquées en bouteille, les bascules vers l'arrière, harnaché, équipé, pour aller voir les poissons d'un peu plus près.

Le bon et la brute

Un jour de 1999, il part plonger pour les vacances en Égypte. La compagnie aérienne perd son matériel, il décide d'aller quand même voir les requins et les coraux, sans autre équipement qu'une paire de palmes, un masque sur les yeux et une simple bouffée d'air : il découvre alors son aptitude physique – un record national approché de deux mètres sans même le chercher. La passion succède à la curiosité des premières apnées. Dans les semaines qui suivent, l'apprenti part à Nice où l'école d'apnée de Claude Chapuis s'est forgé une réputation de fabrique de champions. Ce drôle de sport dans lequel respirer, c'est tricher, profite toujours de l'enthousiasme soulevé par *Le Grand Bleu*, le film de Luc Besson sorti en 1988. À l'aube de l'an 2000, l'héroïsme est incarné par l'Italien Umberto Pelizzari et le Cubain

« La "rehab", c'est bien, mais mettre des formes dans des trous, ce n'était pas pour moi. »

Herbert Nitsch

Francisco « Pipin » Ferreras. Un duel entre le bon et la brute auquel commence à se mêler le Français Loïc Leferme. Dans son sillage, d'autres talents sont en passe d'éclorre sur la Côte d'Azur, où la patience et une certaine spiritualité font office de garde-fou. « Tel qu'on le pratique aujourd'hui, ce sport est très sécurisé, explique Guillaume Néry, détenteur de records et champion du monde à de multiples reprises en apnée à poids constant. Nous sommes prudents dans notre approche, car même un accident sans gravité provoque une faille psychologique. » Rémy Dubern, un autre élève niçois, bizut de l'année 2012 pour l'Aïda, renchérit : « L'apnée, c'est la beauté. Cela touche à des sensations très profondes, à l'essence de la vie. Tu prends la plus petite fonction décimale de ce qui te constitue, à savoir une respiration, et tu en fais une histoire. » Néry prolonge : « Se mettre sous l'eau, c'est se retrouver avec soi. Il n'est pas nécessaire d'aller profond. Tu arrêtes de respirer, la mer devient une enveloppe protectrice qui t'oblige à te centrer sur toi. Il n'y a plus rien de volatile autour de toi. Te libérer de ta gravité, de tes pensées, de tes sens de Terrien, c'est un second souffle que tu t'accordes. Tu vis une forme de renaissance en sortant de là. »

Mais la philo, Nitsch s'en fout. Il n'aspire qu'à la performance. En cela, il est bien différent de la « bande à Chapuis » qui s'adonne à un entraînement d'apnée dynamique. Le jeu consiste à parcourir le plus de distance possible sous l'eau en suivant les 100 mètres d'une corde immergée. Les meilleurs atteignent 80 mètres. Néry se souvient avoir vu débarquer « une machine, un robot, un Golgoth. Herbert écoute les consignes, puis demande à Claude comment faire s'il a envie de dépasser 100 mètres, ce que personne chez nous n'avait jamais réalisé. » Claude Chapuis : « Je l'ai pris pour un de ces beaux parleurs qui débarquaient tous les quatre matins. J'étais tellement habitué à voir arriver des illuminés du *Grand Bleu*... » Des zigs, des zags, des coups de palmes, un virage au bout de la ligne, une tête qui jaillit hors de l'eau : l'anguille viennoise vient de parcourir 110 ou 120 mètres, meilleure performance mondiale, dès sa première tentative. Suivront les succès, les records dingues, la certitude d'être un éclaireur dans un univers marin qui ne connaît pas de limites. Jusqu'à ce drame...

Spectateur de lui-même

Dans la baie de Santorin, l'évacuation médicale s'organise à grande vitesse. C'est le père d'Herbert Nitsch qui coordonne les opérations de secours. Il est au bord de l'effondrement : à peine deux ans plus tôt, il accompagnait dans ses derniers instants son fils aîné, victime d'un accident de la route en Autriche. Un avion ambulance emmène le plongeur de Thira à l'hôpital de la marine d'Athènes, à basse altitude pour éviter les variations de pression. Le premier diagnostic révèle une embolie cérébrale. Il vient en réalité de subir l'équivalent de plusieurs accidents vasculaires cérébraux. Nitsch est installé dans un caisson de décompression avant d'être dirigé vers les soins intensifs, où il est placé dans un coma artificiel. Son pronostic vital est engagé, le cerveau est touché en plusieurs endroits, notamment l'hémisphère gauche. Pour les médecins, le patient devrait déjà être mort mais, à force de soins et de séances de caisson hyperbare de deux heures et demie à quatre heures, son état s'améliore. Une semaine plus tard, le malade est transporté par les airs en Allemagne, vers un hôpital qui dispose d'un service spécialisé en réhabilitation neurologique. « Ces heures ont été très cruelles, raconte Nitsch. J'étais spectateur de moi-même, impuissant. Passer de l'état d'athlète à celui d'homme en chaise roulante qui menaçait à tout instant d'en tomber, me rendre compte que ma vision n'était plus en autofocus, que j'avais des problèmes de coordination, que je ne savais plus écrire de la main droite, que j'avais perdu la mémoire, ce fut un enfer. » Le désespoir, un temps, lui fait même trotter dans la tête l'idée de se jeter par la fenêtre de sa chambre d'hôpital pour en finir. Deux semaines après l'accident, Nitsch est rapatrié à Vienne, à la clinique Meidling où il est promis à des mois de rééducation. Il y restera quinze jours. L'homme s'impatiente, tempête. « Les médecins ne savaient pas qu'on pouvait récupérer vraiment d'un tel accident. La "rehab", c'est bien, mais mettre des formes dans des trous, ce n'était pas pour moi. » Malgré ses problèmes de stabilité, malgré le fait qu'il a tout oublié, Herbert Nitsch se sent suffisamment fort pour s'occuper seul de sa rééducation chez lui. « Un soir, à la clinique, fin juillet, je le vois avancer sur sa chaise en se servant de ses pieds,



raconte le photographe Phil Simha. Le lendemain matin, je le croise dans les escaliers avec des béquilles. Pour moi, là, c'était gagné. » Spectateur de sa convalescence, Nitsch se montre plus réservé : « J'avais encore du mal à parler, j'accrochais les mots. Étrangement, quand Phil est passé me voir, j'ai réalisé que je retrouvais plus facilement mon vocabulaire en anglais qu'en allemand, qui est pourtant ma langue natale. » Nutrition, sommeil, travail physique acharné, devoirs pour la mémoire...

Replonger

En reprenant ses routines de professionnel, en assumant sa vie tout seul ainsi qu'il a toujours vécu, Nitsch avance, mois après mois. Il remet même une (courte) tête sous l'eau, dans un lac autrichien, en septembre 2012. Au printemps 2013, invité par Jean-Michel Cousteau pour une croisière entre gens du monde en Polynésie française, il renoue avec son élément. « Je me sentais bien dans l'eau. Même si j'avais encore des problèmes d'orientation dans cet univers en trois dimensions, j'ai pu nager, plonger un peu, faire un peu d'apnée, du paddleboard. Retrouver la mer, c'est un vrai cadeau. »

Depuis, les progrès n'ont cessé de s'accumuler et Nitsch multiplie les projets. Il a pris fait et cause pour la protection des océans en s'engageant aux côtés de l'association Sea Shepherd. Il dessine lui-même ce bateau multicoque à moteur qu'il rêve d'inventer et qui serait couvert de panneaux solaires et équipé d'une aile de kite géante et d'hydrofoils. Son aventure, racontée dans *Back from the Abyss*, est sortie en DVD et Blu-Ray. Il s'est donné deux ans pour écrire deux livres, afin de raconter son aventure et, surtout, de donner ses clés d'un entraînement efficace, parce que « dans tout ce que j'ai lu, il y a trop de bla-bla », dit-il. Surtout, il poursuit sa rééducation physique et s'est fixé un objectif : attaquer l'entraînement dès septembre. Il lui tarde de savoir s'il est encore capable d'aller taquiner ces records qui ont cru qu'ils allaient lui résister. Il veut aussi savoir s'il en a envie, vraiment. Sidérant ? Après deux ans de combat, Herbert Nitsch a gagné, mais c'est comme s'il refusait de s'autoriser ce qu'il s'est toujours interdit, comme une conception différente de la vie : souffler. Respirer. ●

Entouré d'une équipe réduite à minima, Herbert Nitsch n'avait pas eu les moyens, à cause de soucis de sponsors, de s'offrir l'aide des meilleurs spécialistes de la discipline.